



Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année XLVI n° 348 (538)

Mensuel - Nouvelle Série

Octobre 2011

Le numéro 3€

M^{gr} GHERARDINI ET LE DÉBAT QUI N'A PAS EU LIEU SUR LE CONCILE VATICAN II

De la supplique adressée au Souverain Pontife pour chercher une ou plusieurs réponses aux problématiques issues des seize documents de l'Assise conciliaire, à la « déception » d'une réponse qui n'est pas encore venue.

En 2009, M^{gr} Brunero Gherardini terminait son splendide livre *Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir* par une fervente et filiale supplique adressée à Benoît XVI, dont nous extrayons quelques passages pour rappeler cette initiative heureuse et importante :

« Très Saint-Père,

Je sais bien que cette communication directe est anormale et je vous en demande pardon. Mon recours à vous est surtout lié à la confiance qu'inspire votre personne, et en même temps au fait qu'elle-même ait recommandé à toute l'Église comme principe d'interprétation de Vatican II, l'herméneutique de continuité dont, si vous me le permettez, je voudrais vous parler brièvement. [...] Pour le bien de l'Église – et plus spécialement pour la réalisation de la “salus animarum”, qui en est la loi première et suprême (cf. CJC de 1983, canon 1752), après des décennies de libre créativité exégétique, théologique, historiographique et “pastorale” autonome du concile œcuménique Vatican II, il me paraît urgent qu'un peu de clarté soit faite, en répondant avec autorité à la question de la continuité de ce Concile (cette fois-ci, non de façon déclamatoire, mais en proposant une véritable démonstration) avec les autres Conciles, et à la question de la fidélité à la Tradition toujours en vigueur dans l'Église. [...] Un examen d'une telle portée dépasse de beaucoup les possibilités d'une seule personne, non seulement parce qu'un même sujet exige des développements à des niveaux différents (historique, patristique, juridique, philosophique, liturgique, théologique, exégétique, sociologique, scientifique), mais aussi parce que chaque document conciliaire touche à des dizaines et des dizaines de sujets, que seuls des spécialistes dans chacun de ces sujets

sont en mesure d'aborder de façon efficace¹. »

L'auteur, face aux mille problématiques créées par le concile pastoral Vatican II, continuait ensuite avec une série de questions précises et déterminantes pour clarifier, finalement, de nombreux côtés obscurs des documents et des directives conciliaires :

1. Quelle est sa vraie nature ?

2. Dans quel rapport se trouve sa pastoralité – dont il faudra préciser la notion de façon officielle – vis-à-vis de son éventuel caractère dogmatique ? Est-elle conciliable avec lui ? Le présuppose-t-elle ? Le contredit-elle ? L'ignore-t-elle ?

3. Est-il vraiment possible de qualifier Vatican II de dogmatique ? Et donc se référer à lui en tant que dogmatique ? Fonder sur lui de nouvelles affirmations théologiques ? Dans quel sens ? Avec quelles limites ?

4. Est-il un « événement » au sens entendu par les professeurs de l'école de Bologne, c'est-à-dire qui rompt les liens avec le passé et instaure une ère nouvelle sous tous aspects ? Ou bien le passé revit-il en lui « eodem sensu eademque sententia »² ?

L'audace de l'auteur était justifiée par la cohérence avec l'ecclésiologie que « mes grands maîtres avaient apprise par la Parole révélée, par la patristique et par le Magistère et que – “quasi in insipientia loquor” (2 Co 11, 17) – moi aussi j'ai eu l'honneur et la joie de retransmettre à des milliers d'étudiants. C'est l'ecclésiologie qui, dans l'Église « une, sainte, catholique et apostolique », reconnaît

la présence mystérique de Notre Seigneur Jésus-Christ, et selon laquelle le Pape, même “seorsim” [lui seul à part], est toujours en mesure (pour le dire avec saint Bonaventure) de “reparare universa” [réparer toutes choses] même dans le cas où “omnia destructa fuissent” [toutes choses auraient été détruites]. Une seule parole de vous suffirait, très Saint-Père, car c'est la Parole, pour que tous communient dans la pacifique, lumineuse et joyeuse profession de l'unique foi dans l'unique Église³. »

Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir a eu du succès : réimpression immédiate et, en l'espace de quelques mois, une seconde édition ; puis une traduction en français, suivie d'une traduction en anglais et d'une traduction en allemand, puis en espagnol et en portugais. Face à cet écho se font entendre des voix critiques, surtout de la part de ceux que l'on appelle les « catholiques conservateurs », c'est-à-dire ceux qui, bien qu'ils n'adhèrent pas au progressisme de l'École de Bologne, font du Concile un « superdogme », comme cela fut condamné par le Cardinal Ratzinger dans son discours à l'épiscopat chilien le 13 juillet 1988. Ces « catholiques conservateurs », affirmant tout court la parfaite continuité du Concile avec la Tradition, et niant à quiconque le droit ne serait-ce que de tenter de démontrer l'existence d'oppositions, posent de fait les textes conciliaires dans une sorte de super-infaillibilité. Leur herméneutique de la continuité n'interprète pas le Concile à la lumière de la Tradition, mais la Tradition à la lumière du Concile, qui devient donc sa plus haute – parce que sa plus récente – expression.

1. B. GHERARDINI, *Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir*.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

Citons, à cet égard, la comparaison très expressive faite par le père Cavalcoli entre les différents Conciles de l'Église et les salons automobiles : pour ce père dominicain, le concile Vatican II est la plus haute synthèse de tous les Conciles précédents, de même que le dernier salon automobile est la plus haute expression de l'industrie des véhicules à quatre roues; il en arrive même à comparer ceux qui se réfèrent aux Conciles passés à ces nostalgiques qui prétendent rouler sur les autoroutes modernes avec des automobiles des années trente.

Dans cette optique implicitement évolutive du dogme, la requête de M^{gr} Gherardini d'une démonstration de la « continuité qui est affirmée » apparaît comme un manque d'obéissance envers le Souverain Pontife, qui a parlé de cette continuité. Pour ces « catholiques », il n'existe même pas le droit théorique de faire un quelconque type de raisonnement qui apparaisse, même de loin, en opposition avec une quelconque affirmation papale, évidemment interprétée selon leur pensée. C'est cette forme de papolâtrie *de facto* qui, au moins dans ses formes les plus évoluées, reconnaît les limites posées par le concile Vatican I à l'infailibilité pontificale, mais nie à quiconque la possibilité d'exprimer des opinions en opposition avec les affirmations pontificales, même non infailibles.

Au lieu de stimuler un sain débat, ils ont critiqué, de mauvaise foi et sans entrer dans le vif des questions traitées et proposées, l'excellent travail du grand théologien.

LE DÉBAT

Ce livre a été un véritable pavé dans la mare des discussions sur les Assises pastorales, qui ont créé tellement de problèmes pendant et après leur réalisation, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. L'intention de l'essai était de remuer les eaux stagnantes et marécageuses que constitue la célébration totalitaire et acritique du Concile, eaux dans lesquelles s'est embourbée la crise, manifeste, de l'Église.

L'appel providentiel a entraîné d'importantes réactions en chaîne. En effet, même si le Saint-Siège n'a pas fourni de réponse visant à clarifier la situation, il est vrai qu'il y a eu une mobilisation de l'*intelligentsia* catholique, avec différentes interventions publiques. Parmi les initiatives les plus importantes nous devons rappeler le Congrès, organisé par le Séminaire théologique « *Immacolata Mediatrice* » des Franciscains de l'Immaculée les 16, 17 et 18 décembre 2010 à l'Institut *Maria SS. Bambina*, non loin du Vatican : le Concile n'est plus un tabou. L'initiative, intitulée *Concile Œcuménique Vatican II. Un Concile pastoral, analyse historico-philosophico-théologique*, a été une excellente synthèse des recherches sur le Concile et sur les herméneutiques, sur la valeur des documents conciliaires, sur l'examen des points les moins

clairs et les plus problématiques.

Après quarante-cinq ans de culte conciliaire, pendant lesquels la praxis a accompli une œuvre sécularisatrice de grande envergure, vidant les séminaires et les églises et décourageant la foi elle-même, le moment est venu d'entreprendre une réflexion sérieuse sur ce qu'a été le Concile, sur la façon dont ont été conduits les travaux préconciliaires, et les travaux proprement conciliaires. En somme le moment est venu de revenir aux contenus de la foi et de tout analyser à la lumière de ceux-ci, après l'euphorie innovatrice et les enthousiasmes d'une présumée « nouvelle Pentecôte », qui tendait de façon spécifique à rendre anthropomorphes les réalités surnaturelles; euphorie et enthousiasmes typiques des années soixante, pleines de bruyante volonté révolutionnaire et de « rajeunissement ».

« Il était une fois le Phénix », a commencé M^{gr} Gherardini au Congrès de Rome, « tous en parlaient, mais personne ne l'avait jamais vu. Il y a aujourd'hui sa version modernisée, dont tous parlent aussi mais dont personne ne sait dire de quoi il s'agit : la Pastorale [...]. La pastorale, comme adjectif qualificatif ou comme adjectif substantivé, revient en effet des dizaines et des dizaines de fois. Mais pas une fois pour en donner sinon la définition, du moins un commencement d'explication. Je reconnais qu'en analysant de façon critique les différentes déclarations, il est possible de s'en faire une vague idée ; mais celle-ci ne serait toutefois pas l'expression directe de l'enseignement conciliaire. L'exemple le plus significatif est donné par *Gaudium et Spes*, qualifiée de "Constitution pastorale", et qui est un manifeste en faveur de l'homme, de sa liberté et de sa dignité, de sa présence dans la famille, dans la société, dans la culture et dans le monde, afin de conférer à la vie privée et publique une respiration et une dimension à mesure humaine. L'association des deux termes – constitution pastorale – est la nouveauté la plus neuve de tout Vatican II [...]. C'est peut-être de cette contradiction restée sans solution qu'a dépendu le caractère problématique qui accompagne encore, après environ un demi-siècle de post-concile, tout discours sur la pastorale. Les deux herméneutiques conciliaires, auxquelles s'est souvent référée l'analyse du Saint Père, celle qui fait de Vatican II le commencement d'une nouvelle façon d'être Église, et celle qui le relie au contraire à une Tradition ecclésiale vivante, sont toutes deux légitimées par cette contradiction non résolue. »

Quiconque est familiarisé non seulement avec *Gaudium et Spes*, mais avec les seize documents conciliaires, a poursuivi M^{gr} Gherardini, se rend compte que la variété thématique et la méthodologie situent Vatican II à quatre niveaux, qualitativement distincts :

1. **Générique** : du Concile œcuménique en tant que tel ;



Dans ce livre M^{gr} Gherardini étudie la question de la valeur du magistère du Concile et de son interprétation. Nos lecteurs y verront sans doute une manière différente d'aborder les problèmes doctrinaux, mais pour arriver pratiquement aux mêmes conclusions que bien de nos publications. Ce nouvel ouvrage a l'avantage d'ouvrir un débat au cœur de la Rome éternelle et donc de l'Église.

Brunero Gherardini, prêtre de Prato (Italie) est au service du Saint-Siège depuis 1960, notamment comme professeur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université pontificale de Latran jusqu'en 1995. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de revues, sur trois cercles de recherche concentriques: la Réforme du XVI^e siècle, l'ecclésiologie, la mariologie. Brunero Gherardini est actuellement chanoine de l'Archibasilique Vaticane et directeur de la revue internationale de théologie « Divinitas ».

Ce livre peut être commandé au prix de 15 € + 3 € de port au Courrier de Rome.

Table des matières

Préface, Prologue
Ch. I – Le concile œcuménique Vatican II
Ch. II – Valeur et limites du concile Vatican II
Ch. III – Pour une herméneutique de Vatican II
Ch. IV – Évaluation globale
Ch. V – La Tradition dans Vatican II
Ch. VI – Vatican II et la liturgie
Ch. VII – Le grand problème de la liberté religieuse
Ch. VIII – Œcuménisme ou syncrétisme?
Ch. IX – L'Église de la Constitution dogmatique <i>Lumen Gentium</i>
Épilogue
Supplique au Saint-Père

2. **Spécifique** : c'est-à-dire pastoral, puisque telle est la caractéristique qui le distingue de tous les Conciles précédents;

3. **La référence** à d'autres Conciles;

4. **Les innovations.**

On en déduit que de nombreux théologiens et interprètes ont dogmatisé un Concile qui s'était voulu pastoral, faisant de celui-ci autre chose que ceux qui l'avaient convoqué avaient prévu.

Après un an, M^{gr} Gherardini a publié la suite de *Concile Vatican II. Un débat à ouvrir*, un livre d'une clarté et d'une lucidité surprenantes, c'est-à-dire *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, dont la quatrième de couverture pose cette question : « Qui a peur de Vatican II? » et répond : « Ceux qui s'en font les défenseurs. »

L'auteur est convaincu que le débat à ouvrir n'est pas pour les prêtres, les catholiques et l'Église une option parmi d'autres, mais une véritable nécessité, et il regrette que jusqu'à présent, parmi les différentes herméneutiques qui se croisent, le débat n'ait pas eu lieu. Dans ce texte, le théologien soutient, en connaissance de cause, qu'entre l'esprit dans lequel les Pères conciliaires ont entrepris la célébration du Concile et les seize documents mûris pendant son déroulement, il y a une logique parfaite : le refus des schémas officiellement préparés, par lequel commença le Concile, ne pouvait qu'entraîner un esprit de rupture dont les seize documents produits par les Assises, avec cette orientation précise et ces « ouvertures », allaient nécessairement être marqués.

« Je me souviens bien », révèle l'auteur, « avec quel soin, parfois même avec quel enthousiasme, les spécialistes chargés du travail – car je me trouvais en rapport étroit avec certains d'entre eux, et vu l'occasion, cela se traduisait par une collaboration – préparaient, lors de la phase ante-préparatoire, les schémas destinés à la future discussion conciliaire. Je me souviens également de la fidélité indiscutée à la Tradition, qui caractérisait les schémas mêmes, sans rien ôter à leur équilibre entre les contenus révélés et déjà définis par l'Église – une exposition selon la méthodologie classique –, et une attention portée aux problèmes nouveaux du moment. Certains de ces schémas s'imposaient par leur fidélité, leur clarté doctrinale, mais aussi par la transparence formelle de leur exposition. On y trouvait l'Église de toujours. Et c'est avec eux que l'Église de toujours se présentait face aux ferments culturels du nouvel illuminisme. Une fois le Concile ouvert, c'est aussi l'affrontement qui s'ouvrit. Le nouvel illuminisme en sortit victorieux, avec arrogance. On le comprit de suite. Le sort de ces schémas fut scellé dès qu'ils arrivèrent dans les mains des Pères conciliaires⁴. »

Le débat conciliaire fut aussi polémique et

irrespectueux. Un exemple entre tous : celui du « vénérable cardinal Ottaviani : alors qu'avec passion il défendait la Messe traditionnelle, on lui éteignit le micro et on lui coupa la parole dès que retentit la quinzième minute réglementaire. À ce moment-là déjà, le Concile déterminait son orientation : en rupture déclarée avec le Magistère pluriséculaire, résumé et actualisé dans les schémas contestés [...]. Un bouleversement était déjà en cours et, avec le temps, il allait devenir toujours plus net. Ainsi, la théologie devenait anthropologie. L'homme était élevé, en hommage – comme on disait alors – au “projet de Dieu”, au rang de valeur première et ultime de toute la réalité créaturelle. Le salut perdait progressivement le contact avec la révélation du péché originel, avec l'Incarnation et la Rédemption du Christ, avec l'espérance chrétienne de la vie éternelle⁵. »

Par le truchement des références explicites aux Conciles précédents Vatican II a disséminé dans ses documents, surtout là où sont introduites de plus grandes innovations, diverses citations « pour assurer une connaissance entre hier et aujourd'hui, qui de fait n'existe pas. Ce sont des phrases dont le but est d'étouffer les appréhensions et les troubles ». Avec ces lucides explications, l'auteur arrive à la conclusion convaincante que l'esprit du Concile n'est pas apparu après le Concile, mais déjà pendant son déroulement. L'esprit du Concile fut dénoncé par le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Joseph Ratzinger, qui y vit les extrêmes d'un « *gegen-Geist* », c'est-à-dire « contre-esprit »; toutefois, à la différence du Cardinal Ratzinger, M^{gr} Gherardini démontre lucidement que l'esprit de rupture n'est en rien étranger aux textes du Concile : l'auteur du livre constate, après un examen approfondi, que le « *gegen* », la « rupture », a laissé sa trace particulière dans les documents conciliaires, et qu'il est même dominant dans certains d'entre eux, comme dans *Dei Verbum*, dans *Gaudium et Spes*, dans *Unitatis Redintegratio*, dans *Dignitatis Humanae*.

L'espoir de M^{gr} Gherardini de discuter de Vatican II, non pour alimenter des polémiques stériles, mais pour arriver à une nécessaire clarification, a trouvé une réponse dans l'action de la Fraternité Saint-Pie X, qui « dans son ensemble, a salué positivement la parution de mon *Débat à ouvrir*. Ce qui allait bien au-delà de la limite plus modeste que j'avais suggérée. J'avais parlé d'un débat, et l'on en est arrivé à une série de débats. Ce débat que j'avais souhaité a aussitôt pris corps, avec la première d'une longue série d'interventions et avec un congrès qui s'est déroulé à Paris du 8 au 10 janvier 2010, et dont les *Actes*⁶ sont déjà disponibles. Je

5. *Ibid.*, pp. 28-29.

6. *Courrier de Rome, Vatican II, Un débat à ouvrir*, Actes du Congrès théologique du Courrier de Rome, BP 10156, Versailles Cedex, 2010.

4. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, pp. 27-28.



Ce livre fait suite au *Concile Œcuménique Vatican II : un débat à ouvrir*, paru en italien en 2009, et traduit depuis en français, en anglais, en allemand, en portugais et en espagnol.

Dans ce nouvel ouvrage, M^{gr} Brunero Gherardini ne se contente pas de déplorer que le débat sur le concile Vatican II n'ait pas eu lieu, il montre *pourquoi* il serait aujourd'hui plus que jamais indispensable qu'il soit ouvert. Et surtout il indique *comment* ce débat pourrait être ouvert, donnant au lecteur les premiers éléments d'une analyse rigoureuse, loin des invectives stériles et des ovations aveugles.

Ce livre peut être commandé au prix de 11 € + 3 € de port au Courrier de Rome.

Table des matières

- Les antécédents
- Le « *gegen-Geist* »
- Pourquoi « un débat qui n'a pas eu lieu » ?
- Concile ou Post-Concile ?
- Mais alors, qu'est-ce donc que ce concile Vatican II ?
- Conclusion

demandais non pas que l'on aille dans l'une ou l'autre direction. Je demandais que l'on discute. La Fraternité Saint-Pie X l'a compris et a répondu. Sans exposer ici ses évaluations sur mon livre, je dis : Merci⁷ ! »

7. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, p.57.

Mais pourquoi le débat a-t-il manqué au niveau des hautes sphères de l'Église? À cette question, M^{gr} Gherardini répond :

« Il est probable, en effet, que le débat n'a pas eu lieu, parce que l'on a préféré continuer l'interprétation commune infiniment plus commode, qui pourtant n'était pas, et ne pouvait pas être, la véritable herméneutique conciliaire ⁸. »

C'est donc la critique saine et constructive qui a manqué.

« Le Saint-Père, sans modifier si ce n'est le ton de ses interventions, a continué, à travers tous ces événements intervenus au cours de ces cinquante années, à proposer de Vatican II une herméneutique, non pas de rupture, mais de continuité dans la réforme. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, que la curie adopte quant à elle une vision différente. Même chose pour les évêques, même si l'on enregistre parfois chez eux des exceptions dans le ton adopté. Car on crierait aussitôt au scandale. Toute opinion exprimée qui serait différente de celle du Concile, émanant ne serait-ce que d'un seul membre du collège épiscopal, équivaldrait à briser l'axe de l'unité, et donnerait aux yeux de certains l'image d'une Église divisée. Le *Débat à ouvrir* ne produira jamais cet effet. Il ne ferait qu'ouvrir un débat sur la nature et les limites de Vatican II [...]. Il est bien vrai que la prudence est une grande vertu, pour peu quelle ne soit pas une peur irraisonnée ⁹. »

LES LOUPS

L'auteur se livre ensuite à un examen minutieux et très intéressant de certains mouvements comme les néopentecôtistes, appelés ensuite « renouveau dans l'Esprit », et les néocatéchuméniaux, que M^{gr} Gherardini définit comme de véritables « églises parallèles » ¹⁰. Un évêque, auquel le théologien avait exposé ses réserves sur ces réalités en odeur d'hérésie, lui avait répondu : « Oui, mais ils prient beaucoup et donc laissons-les en paix. » [...] On voit que pour les évêques du post-concile, une prière [...] vaut bien une hérésie ¹¹ ! »

« Parmi eux, et dans le peuple de Dieu on respire une atmosphère polluée, et presque personne ne s'en rend compte » ¹², ou bien on fait semblant de ne pas s'en rendre compte.

Les comportements indignes de la vie sacerdotale, Gherardini les qualifie d'« ordures », qui sont apparues et se sont développées pendant le post-Concile, car ce « contre-esprit » est allé contre la spiritualité qui a conduit l'Église depuis les origines jusqu'à 1962; contre ses dogmes, réinterprétés non théologiquement,

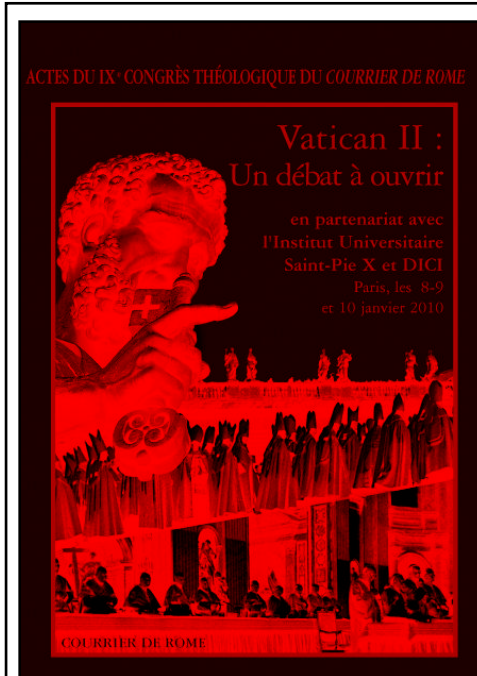
8. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, p. 58.

9. *Ibid.* p. 58-59.

10. *Ibid.* p. 66.

11. *Ibid.* p. 67.

12. *Ibid.* p. 70.



Le IX^e congrès théologique du *Courrier de Rome* a emprunté son thème au titre de l'ouvrage paru peu auparavant sous la plume de M^{gr} Bruno Gherardini : *Vatican II, un débat à ouvrir*. Ce titre est une invitation à laquelle les conférenciers des précédents congrès s'étaient permis de répondre par avance.

La nouveauté est de voir un théologien romain de renom, ancien professeur à l'Université pontificale du Latran, directeur de la revue *Divinitas*, inviter à considérer Vatican II comme un objet de débat. En effet ce concile, bien qu'il se soit voulu seulement pastoral, requiert aujourd'hui encore de la part du clergé et des fidèles une adhésion intellectuelle et une soumission disciplinaire qui en font un cas unique : un concile *dogmatiquement* pastoral.

Les études réunies dans ce volume prouvent que seules des précisions rigoureusement dogmatiques permettront de dissiper la confusion pastorale que l'on constate d'une paroisse à l'autre, depuis plus de quarante ans. Ces précisions paraîtront inopportunes aux politiques et byzantines aux partisans d'une « pastorale de l'autruche » ; elles s'adressent à tous ceux qui savent que seul un diagnostic sérieux permet de trouver un remède efficace.

Ces actes montrent l'utilité et la nécessité du débat proposé par M^{gr} Gherardini qui, au moment de la parution de son livre, anticipait sans le savoir sur l'ouverture des entretiens théologiques entre le Saint-Siège et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Ce livre peut être commandé au Courrier de Rome au prix de 15 € + 3 € de port

Sommaire

Ouverture (Abbé Emmanuel du Chalard) - Le fondement pérenne de la Révélation divine et de la doctrine de l'Église (Abbé Philippe Bourrat) - Principes et fondements philosophiques de la nouvelle théologie (Dottorssa Luisella Scrosati) - Influence de la pensée moderne dans Vatican II, essai d'interprétation (Professore Paolo Pasqualucci) - La Tradition vivante (Abbé Jean-Michel Gleize) - Un fondement de la nouvelle ecclésiologie : la personnification de l'Église (Abbé Patrick de La Rocque) - Flottement stylistique et théologique dans la Déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (Professeur Dominique Viain) - La liberté religieuse et la nouvelle doctrine sociale (Abbé Renaud de Sainte Marie) - Foi et raison dans la pensée de Joseph Ratzinger (Abbé Christian Thouvenot) - La mise entre parenthèses du principe de non-contradiction (Abbé Alain Lorans) - La situation présente à Rome et dans l'Église (Abbé Emmanuel du Chalard) - Synthèse et perspectives (S. E. Monseigneur Bernard Fellay).

mais historiquement, contre sa Tradition, effacée comme source de Révélation et réinterprétée à la lumière de l'expérience ordinaire.

M^{gr} Gherardini arrive à ces conclusions : les seize documents du concile Vatican II, authentique Concile œcuménique de l'Église catholique, expriment tout un magistère conciliaire, non nécessairement couvert par le charisme de l'infailibilité. « Pourtant, il faut distinguer la qualité de ses documents, parce que le caractère solennel de leur enseignement ne les met pas tous sur un niveau d'importance égal, et ne comporte pas toujours en soi leur validité dogmatique et donc infailible ¹³. »

Les drames sont venus précisément des novateurs et des vents chargés de libéralisme et de modernisme. Ce sont ces vents qui ont conduit aussi à la chute libre vers une morale abjecte, pleine de laideur et de putréfaction.

13. *Ibid.* p. 77.

Comment ne pas rappeler, à ce propos, les paroles tranchantes et réprobatrices de Jésus, valables alors comme aujourd'hui? Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens, imbus d'eux-mêmes, pleins de vanité, gonflés de morgue et d'insolence; comme tant de pasteurs actuels, vides de Foi et remplis de leur pouvoir, comme de trop nombreux prêtres qui, au lieu de s'accrocher à l'Église authentique, celle de la Tradition, se laissent entraîner dans le laxisme et dans les vices capitaux. Le modernisme, y compris toutes les formes de néo-modernisme, dans lequel se nichent tous les ennemis de la Tradition catholique, et ses disciples, commettent les deux erreurs fondamentales du pharisaïsme : l'erreur doctrinale et l'erreur morale. Sur le plan doctrinal, ils placent l'éthique avant le dogme et la prière; priorité absolue de la Torah au détriment des Prophètes, pour le pharisaïsme, et priorité d'une certaine norme morale (tantôt l'amour, tantôt l'obéissance, tantôt la fraternité, qui peut même être universelle...) sur la

vérité et sur la Révélation elle-même. Sur le plan moral, ils sont hypocrites : les anciens pharisiens obéissaient avec ostentation à la moindre règle rituelle, mais ils étranglaient les veuves et les orphelins, désobéissant ainsi au commandement de l'amour envers le prochain; les modernistes s'attachent au moindre détail juridique et formel, ils montrent qu'ils obéissent à l'autorité ou, du moins, qu'ils ne la défient pas ouvertement, entre autres parce qu'ils sont habituellement tolérés par elle, mais ils n'ont pas de scrupules à couvrir par ces comportements des mensonges et des hérésies manifestes, et même parfois de véritables blasphèmes.

« Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. [...] Ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. [...] Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.

« [...] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

« Malheur à vous, conducteurs aveugles; qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé. Insensés et aveugles; lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or? Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé. Aveugles ! lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus; celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite; et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

« [...] Conducteurs aveugles ! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins

d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

« [...] Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne¹⁴ ? »

« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre¹⁵ ? »

Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II se sont employés à donner à l'Église un visage « conciliaire », conformément, de façon toute spéciale, au document *Gaudium et Spes* : il s'est ensuivi une réponse sociologique et historique positive, surtout face aux *mass media*, « ils ont tenté de remorquer la barque de Pierre jusqu'à la haute mer des Nations Unies, du monde globalisé, de la haute finance et de l'O.N.U. même. Certes. Mais le jugement n'est pas aussi positif en ce qui concerne ses effets théologiques puisqu'avant la consigne du Christ : "Qu'ils se convertissent et qu'ils croient à l'Évangile", ils ont fait passer, comme priorité absolue, tout ce qui est exposé ci-dessus. Or ce n'est pas la mission de l'Église d'intervenir en tant que grande puissance dans le dialogue avec les grandes puissances. De même, Elle ne peut pas dépenser ses précieuses forces dans les organismes où se préparent les destinées de l'humanité, et qui en déterminent les orientations socio-politiques.

« Soit l'Église est le sacrement du Christ, toute disposée à appliquer la *suprema lex* du *salus animarum*, même si c'est au prix de devoir à nouveau étendre les bras sur la Croix; soit alors, elle perd son identité. Beaucoup partagent cette impression que, suite aux tendances conciliaires, c'est justement ce qui s'est passé, et c'est ce qui continue de se passer. Voilà une nouveauté bien peu exaltante. Et surtout une nouveauté face à laquelle le lancement du *Débat à ouvrir* souligne une urgence qui raisonnablement ne peut plus être ignorée¹⁶. »

La préoccupation de l'auteur est évidente : plus on cherche à enliser la question, et plus celle-ci gangrène le mal-être général et la crise interne à l'Église : doctrine et morale sont compromises jour après jour, tandis que continuent de se répandre des idées erronées qui ne font que créer la confusion chez les fidèles et éloignent ceux qui se tiennent à la porte de l'Église.

Ce sont les innovations (le quatrième niveau indiqué par M^{gr} Gherardini) qui ont créé tout ce désordre : « Si l'on se penche non pas sur chaque pronunciamiento (déclaration), mais sur l'esprit qui les a conçus et produits, on pourrait soutenir que le Concile a entièrement

été un "quatrième" niveau, ou encore que tout se retrouve dans ce niveau, ou encore que tout se retrouve dans ce niveau. Le "contre", dont j'ai parlé en son temps, place qu'on le veuille ou non le concile Vatican II dans le cadre de l'innovation; et même, d'une innovation singulière, la plus radicale, celle qui, avant de s'intéresser aux choses, a pris des allures "à la Garibaldi", [...] a été un "non" tapageur et décidé contre l'inspiration de fond du précédent magistère¹⁷. »

La nécessité d'affronter le « débat » est devenue, selon M^{gr} Gherardini, une nécessité absolue pour guérir des plaies infectées. Sous le pontificat de Jean-Paul II, ont été introduits des us et coutumes d'inspiration particulièrement conciliaire : « Un activisme presque frénétique, le regard conquérant et le *refrain* conciliaire en permanence sur les lèvres : tout cela caractérise le pontificat de Karol Wojtyła. Si, c'est lui. Bien sûr, jamais aveugle face à la réalité du printemps espéré et qui ne vient pas; mais toujours élané, indomptable, vers la réalisation impérieuse et "juste" du concile Vatican II. Mais il ne s'est pas rendu compte que c'est lui-même qui a empêché ce printemps tant attendu d'arriver. Par des décisions de rupture. Par des comportements dans ce même esprit : des liturgies sous le signe du tribalisme ; la rencontre à Assise et le triomphe du relativisme religieux ; la participation active et passive à des rites africains, indiens, brésiliens, que tous connaissent comme étant des rites animistes, naturalistes et même satanistes. C'est avec Karol Wojtyła que Vatican II est devenu, pratiquement, si ce n'est théoriquement, la porte ouverte à toutes les manifestations de religiosité, même si cette religiosité était irréductiblement éloignée de la religion révélée et du patrimoine de ses vérités. À cela s'ajoute aussi un magistère, tout orienté en direction de l'homme, de sa dignité, de sa prééminence dans le domaine créaturel [...]. C'est comme si le programme que saint Pie X avait pris à partir de la formule de Saint Paul "*instaurare omnia in Christo*", avait été irréductiblement inversé en "*instaurare omnia in homine*..."¹⁸. »

L'auteur n'épargne rien dans son examen théologique, libre et lucide. Exempt de toute duplicité, il ne veut que replacer le Christ à la place qui lui revient, la place d'honneur. C'est justement Jésus-Christ qui annonça le danger menaçant : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau¹⁹. » Les loups sont aussi ceux qui dans leur hypocrite fidélité au concile Vatican II, « coulent le moucheron et avalent le chameau », et ne défendent que leur sépulcres sacrilèges.

Stefano Falletti

14. Mt. 23, 2-33.

15. Lc. 18, 8.

16. B. Gherardini, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, pp. 88-89.

17. *Ibid*, p. 87.

18. *Ibid*, pp. 95-96.

19. Actes 20, 29.

L'HÉRITIER DE LA GLORIEUSE ÉCOLE THÉOLOGIQUE ROMAINE

PORTRAIT DE M^{gr} GHERARDINI

Dans le paysage théologique actuel, le chanoine de Saint Pierre apparaît comme maître de tous ceux qui veulent s'approcher de la sainte Théologie en esprit de vérité, parce qu'ils veulent être le miroir de l'éternelle Vérité.

La théologie de M^{gr} Brunero Gherardini est celle de l'Église qui ne se contredit jamais, ne s'agite jamais, ne crée jamais d'élucubrations cérébrales. Par son langage clair, net et pur, ce magistral héritier de l'Église Romaine fait aimer la théologie même à ceux qui ne sont pas théologiens.

M^{gr} Gherardini est chronologiquement indéfinissable, comme le sont toutes les âmes transparentes. Il est né à Prato le 10 février 1925, et il a été ordonné prêtre *in æternum* il y a 63 ans, le 29 juin 1948 dans la ville de Pistoia (diocèse de Prato). Il a étudié au lycée de l'Institut salésien « Cardinale Cagliari » d'Ivrea, où il apprit à aimer les figures des grands missionnaires pionniers, Giovanni Cagliari (1838-1926), envoyé par saint Jean Bosco (1815-1888) en Amérique du Sud pour diriger les missions de Patagonie, et le cardinal Guglielmo Massaja (1809-1889), le « légendaire » capucin qui avait évangélisé l'inaccessible Éthiopie.

L'ÉCOLE ROMAINE

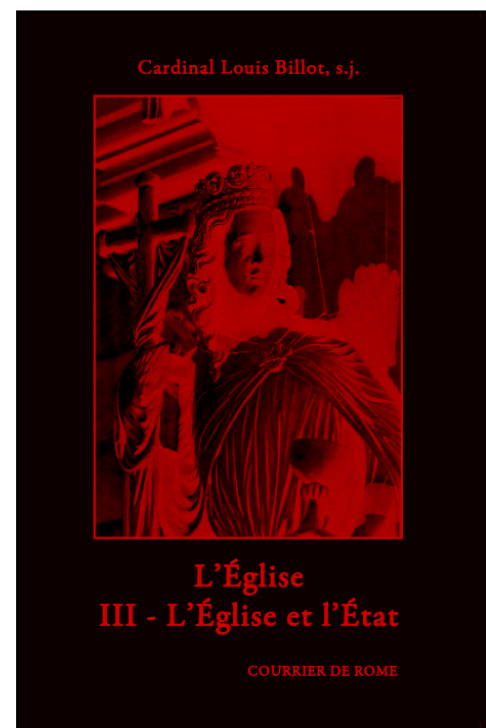
M^{gr} Gherardini a hérité du meilleur de la terre sanguine de Toscane : vigueur dans les idées, *vis* expressive, finesse intellectuelle, veine littéraire magistrale. Son parcours académique au service de l'Église est brillant : Consultant de la Congrégation de la Cause des Saints ; officiel de la Sacrée Congrégation des Séminaires ; professeur ordinaire d'ecclésiologie à la Faculté Théologique (dont il a aussi été doyen) de l'Université Pontificale du Latran ; ancien membre et responsable de l'Académie Pontificale de Théologie et de l'Académie Pontificale de Saint-Thomas, dont il se sépara volontairement quand les Académies Pontificales furent refondées. Il fut aussi postulateur de causes de béatification. Il est aussi connu comme spécialiste de saint Thomas, et comme élève de Cornelio Fabro (1911-1995) ; il obtint son doctorat sous la direction de M^{gr} Pietro Parente (1891-1986), créé cardinal. Il est le digne héritier de M^{gr} Antonio Piolanti (1911-2001), Recteur de l'Université Pontificale du Latran de 1957 à 1969, et de toute la glorieuse École Théologique Romaine ; il est depuis 1994 Chanoine de la Basilique Saint-Pierre au Vatican ; il est aussi un écrivain infatigable, directeur de la revue *Divinitas*, et l'un des plus grands experts catholiques du Luthéranisme et du Protestantisme en général.

Quelle est la santé de l'École Romaine à laquelle appartient M^{gr} Gherardini ? Il répondit un jour ainsi à cette question : « Après le Concile Vatican II, la voix de cette École, de plus en plus faible, pouvait encore se faire entendre à travers deux Académies romaines (l'Académie Pontificale de Théologie et l'Académie Pontificale Saint-Thomas d'Aquin), les revues *Divinitas* et *Doctor Communis*, et les congrès thomistes. Aujourd'hui, lorsqu'on arrive encore à l'entendre, il s'agit seulement d'une voix isolée, admirée de quelques-uns, mais le plus souvent dédaignée et méprisée. C'est ce qui m'est arrivé. Néanmoins, qu'elle soit écoutée ou non, elle résonne encore, et si l'on reconnaît dans ma voix le timbre de l'École Romaine, je m'en réjouis. »

L'ÉCOLE ANTI-ROMAINE

Avec quel courage a-t-on dédaigné et méprisé ce qui pendant des siècles, a été considéré comme le fondement de la pensée de l'Église ? On a profané et violé des réalités de la plus grande sacralité. Il est presque inconcevable que le grand Docteur de l'Église saint Thomas d'Aquin (1225-1274) ait été mis à l'écart pour faire place à des théologiens d'une tout autre facture. Nous pensons, par exemple, à Marie-Dominique Chenu O.P. (1895-1990), l'un des théologiens qui préparèrent le Concile Vatican II, et qui a « renouvelé » le thomisme. Et pourtant sa brochure intitulée « *Une école de théologie. Le Saulchoir* » (1937), publiée après une conférence donnée le 7 mars 1936, à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin, suscita des inquiétudes à Rome et particulièrement à l'*Angelicum* et chez Réginald Garrigou-Lagrange O.P. (1877-1964). L'opuscule fut retiré de la circulation et Chenu, en février 1938, fut convoqué à Rome pour fournir des explications sur sa brochure, dont le contenu était vraiment inquiétant, puisqu'elle avait été tirée à 700/800 exemplaires : on arriva même à la mise à l'Index.

D'autres inventeurs de la *nouvelle théologie* et « experts » de Vatican II furent Jean Guérolé Marie Daniélou S.J. (1905-1974), créé cardinal en 1969, et Yves-Marie-Joseph Congar O.P. (1904-1995), lui aussi créé cardinal en 1994, qui dans l'après-guerre s'engagea dans le mouvement des prêtres ouvriers : le Saint-Siège



Le jésuite Louis Billot (1846-1931) fut appelé à Rome par le pape Léon XIII, qui voulait donner une orientation nettement thomiste à l'enseignement. Saint Pie X l'éleva au cardinalat en 1911, après l'avoir nommé, l'année précédente, consultant du Saint-Office. Principal artisan du renouveau thomiste, défenseur réputé de l'orthodoxie dans le contexte de la crise moderniste, le cardinal Billot est demeuré surtout célèbre à cause de son cours d'ecclésiologie. *Le Traité de l'Église du Christ*, paru en 1900 est en effet la dernière grande synthèse théologique, grâce à laquelle, pendant plus de cinquante ans, des générations d'étudiants, prêtres et séminaristes, pourront trouver l'expression achevée de la pensée de l'Église, sur l'un des points où les remises en cause de la nouvelle théologie devaient se faire le plus durement sentir. Depuis le concile Vatican II (1962-1965) la constitution *Lumen Gentium* sur l'Église et le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme n'ont fait qu'entretenir la confusion. Cette première traduction française du maître ouvrage du cardinal Billot n'a d'autre ambition que d'éclairer les esprits, en leur donnant accès à ce qui reste l'une des meilleures sources de la théologie de l'Église. Le présent volume offre à la lecture la dernière des trois parties dont se compose ce traité, et qui a pour objet la souveraineté de l'Église dans les matières temporelles, et les conséquences qui en découlent pour la société civile. Cette question cruciale des rapports entre l'Église et l'État est introduite par une analyse serrée du libéralisme moderne, qui fait encore autorité.

Couverture : « L'Église »
Cathédrale de Strasbourg

Courrier de Rome : 16 € + 3 € de port

lui interdit, de 1954 à 1956, d'enseigner et de publier des livres. Mais il fut ensuite réhabilité, si bien qu'il fut appelé en tant que consultant par la commission préparatoire du Concile Vatican II, auquel il participa comme inspirateur, pendant toute la durée des Assises, de 1962 à 1965. Parmi les théologiens révolutionnaires on trouve aussi Henri-Marie de Lubac (1896-1991) l'auteur de *Surnaturel. Études historiques*. L'ouvrage sortit en 1946 et fit aussitôt scandale : l'auteur fut considéré comme moderniste. L'encyclique *Humani Generis* de Pie XII (1950) l'accusait directement et le général des Jésuites lui retira l'enseignement, tandis que ses livres furent retirés des écoles et des instituts de formation. Mais en 1958, il fut rappelé à sa chaire d'enseignement et en 1960, Jean XXIII le nomma consultant de la Commission Théologique préparatoire au Concile Vatican II, puis ce fut la pleine réhabilitation : il fut nommé « expert » du Concile. Dès lors il devint un théologien écouté, apprécié et respecté, ce qui aboutit au cardinalat en 1983. Et voici Karl Rahner (1904-1984), le jésuite en veste et cravate, qui se forma aux leçons universitaires de Martin Heidegger (1889-1976) dans les années 1934-1936, et de 1967 à 1971 il fut professeur ordinaire de dogmatique et d'histoire du dogme à la Westfälischen Wilhelms-Universität de Münster. Jean XXIII fit appel à lui pour contribuer à la formulation des documents conciliaires avec ses idées pacifistes, tiers-mondistes, et son attention à la théologie de frontière; en somme l'un des esprits les plus modernes, les plus en vogue, les plus « ouverts », afin d'ouvrir toutes grandes les portes des églises aux « lointains ». Les lointains sont restés où ils étaient, alors que les voisins, grâce à cette pastorale moderne et révolutionnaire, ont perdu les enseignements sûrs et millénaires, et l'apostasie a progressé à grands pas.

Tels sont les esprits à qui l'on a donné la priorité, tandis que la glorieuse École Romaine est aujourd'hui privée de chaires universitaires et épiscopales... chagrin, regret, douleur sont les sentiments qui peuvent naître au spectacle des ruines que les pensées avant-gardistes tordues ont semées partout, piétinant avec orgueil et arrogance les bases théologiques sur lesquelles reposait – et repose encore, fût-ce de façon invisible – la Foi authentique.

Si, à la place de ces penseurs originaux, on avait convoqué M^{gr} Brunero Gherardini, en qualité de théologien consultant, le tremblement de terre conciliaire et post-conciliaire n'aurait pas eu lieu ou, du moins, il aurait provoqué moins de dégâts et d'écroulements de Foi et de morale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. L'erreur aurait été identifiée, diagnostiquée

et, en tant que telle repoussée ou corrigée, ce qui l'aurait rendue incapable de contaminer la sacralité de réalités qui doivent continuer d'exprimer ce qui est surnaturel, sans idéologies de caractère politique ni de sociologismes arides et stériles.

LA TRADITION IMMORTELLE

Mais la plume et la voix de M^{gr} Gherardini continuent d'indiquer en Jésus-Christ la seule Voie, la seule Vérité et la seule Vie. Pour résoudre la crise de l'Église, y compris l'immoralité dont nombre de ministres sont prisonniers – avec grande souffrance et scandale pour le Pontife, les bons prêtres et les fidèles – en considérant l'immense ignorance catéchétique et la désorientation créées par la notion d'œcuménisme et de fraternité universelle, il existe un seul chemin, et M^{gr} Gherardini le trace avec assurance : c'est la Tradition.

C'est à la Tradition qu'il a consacré dernièrement deux ouvrages : « *Quod et tradidi vobis*. La Tradizione vita e giovinezza della Chiesa »¹ (Casa Mariana Editrice 2010) et « *Quaecumquo dixero vobis*. Parola di Dio e Tradizione a confronto con la storia e la teologia »² (Lindau 2011). Ces ouvrages ont été présentés dans la merveilleuse église de tous les Saints des Franciscains de l'Immaculée de Florence le 20 mai dernier, avec la participation de l'auteur lui-même, du père Serafino Lanzetta F.I. et du professeur don Renzo Lavatori, professeur à l'Université Urbaniana.

Le père Lanzetta a affirmé « L'un des tabous post-modernes les plus insidieux, dont il fallait nécessairement s'émanciper dans l'Église jusqu'à il y a quelques années, était le sujet "Tradition". Mais le risque, toujours récurrent, est de s'émanciper non seulement d'un slogan, d'un mot, pour en forger un nouveau, mais de l'Église elle-même, qui est structurée par la Tradition et qui vit de la Tradition [...]. Mais pourquoi Vatican II préfère-t-il ne pas revenir sur la doctrine des deux sources de la Révélation et expliquer la Tradition comme transmission de la Parole de Dieu et de l'enseignement des Apôtres, en abandonnant la définition désormais mûre et opportune de l'insuffisance matérielle des Écritures résumée avec précision par Gherardini de la façon suivante :

«... la désagrégation de l'identité catholique, due à une injustifiable réinterprétation des sources chrétiennes, avec pour conséquence l'altération des données his-

toriques, la relativisation de la parole de Dieu orale et écrite, et une relecture de la Tradition apostolique sur fond d'historicisme hégélien et de relativisme doctrinal »³.

Puis a prévalu l'épithète "vivante" appliqué à la Tradition, comprise comme progrès en soi, mutation évolutive, non dans le cadre de l'*eodem sensu eademque sententia*, mais du nouveau, voulu pour lui-même et souvent en contradiction avec l'ancien. Le critère "histoire" faisant son entrée dans le domaine de la foi, la foi elle-même, libre d'un canon tel que *regula fidei proxima et norma normans fidei*, c'est-à-dire la Tradition, est devenue sujette à toutes les transformations. Cette adaptation au monde était possible parce que la foi pouvait devenir une autre chose, elle pouvait prendre une autre forme que la forme catholique.

La Tradition de l'Église, au contraire, est un rempart de défense, un vrai progrès, elle est le critère de la vérité, sa mesure, parce qu'elle est enracinée dans la vérité du Christ. Elle est annonciatrice de cette unique vérité, de cette Vérité qui nous rejoint aujourd'hui sans interruption, et elle est la seule à pouvoir assurer à la foi sa consistance et sa durée, hier comme aujourd'hui et dans le futur.

Merci à M^{gr} Gherardini pour sa lutte intrépide consacrée à la défense du sens authentique de la *Traditio*, telle que reçue de l'Église dans sa forme originelle et par conséquent toujours valide. »

LE COURAGE DE M^{GR} GHERARDINI

Le courage de M^{gr} Gherardini, dans sa grande responsabilité de théologien et de professeur de l'Église, rappelle celui auquel appela en 1877, avec tout son *pathos*, le cardinal John Henry Newman (1801-1890) :

« Au cours de ces cinquante dernières années j'ai pensé que des temps d'infidélité généralisée s'approchaient, et pendant ces années, en effet, les eaux sont montées comme celles d'un déluge. Je prévois une époque, après ma mort, dans laquelle on ne pourra voir que les sommets des montagnes, comme des îles dans une vaste mer. Je me réfère principalement au monde protestant; mais les leaders catholiques devront entreprendre de grandes initiatives et atteindre des buts importants, et ils auront besoin de beaucoup de sagesse et de courage, si la Sainte Église doit se libérer de cette terrible calamité, et même si toute épreuve qui s'abat sur elle n'est que temporaire, elle peut être particulièrement dure dans son déroulement⁴. »

1. *Quod et tradidi vobis*. La Tradition vie et jeunesse de l'Église.

2. *Quaecumquo dixero vobis*. Parole de Dieu et Tradition face à l'histoire et à la théologie.

3. B. GHERARDINI, *Quod et tradidi vobis*. La Tradizione vita e giovinezza della Chiesa, Frigento 2010, p. 230.

4. J.M. MARIN, *John Henry Newman. La vie (1801-1890)*, Jaca Book, Milan 1998, p. 417.

5. B. Gherardini, *Quaecumquo dixero vobis*. Parola

La voix courageuse de M^{gr} Gherardini, qui n'est pas isolée, grâce à une Tradition qui, malgré mille obstacles, avance pas après pas, livre après livre, conférence après conférence, article après article... – parce que malgré les abus de pouvoir, elle fait partie intégrante de l'Église (« Si tu veux connaître l'Église, n'ignore pas la Tradition. Si tu ignores la Tradition, ne parle jamais de l'Église⁵. ») – renvoie aux éclairantes considérations de l'écrivain Ernest Hello (1828-1885) lorsqu'il parle des hommes supérieurs et des hommes médiocres, ceux qui épousent avec enthousiasme la pensée commune de leur temps, plus commode et plus facile :

« L'homme médiocre ne lutte pas : il peut réussir tout de suite ; ensuite, il échoue toujours. L'homme supérieur lutte d'abord et réussit ensuite. L'homme médiocre réussit, parce qu'il suit le courant ; l'homme supérieur triomphe, parce qu'il va à contre-courant. Le secret du succès est de se mouvoir avec les autres ; le secret de la gloire est d'avancer contre les autres. [...] Ceux qui adulent les préjugés et les habitudes de leurs contemporains sont des esprits et vont vers le succès ; ils sont les hommes de leur temps. Ceux qui refusent les préjugés et les habitudes, ceux qui respirent par anticipation l'air qui les suivra, poussent les autres et vont vers la gloire : ce sont les hommes de l'éternité.

Voilà pourquoi le courage, qui est inutile au succès, est la condition absolue de la gloire. [...] Pour l'homme de génie, son œuvre est toujours imparfaite.

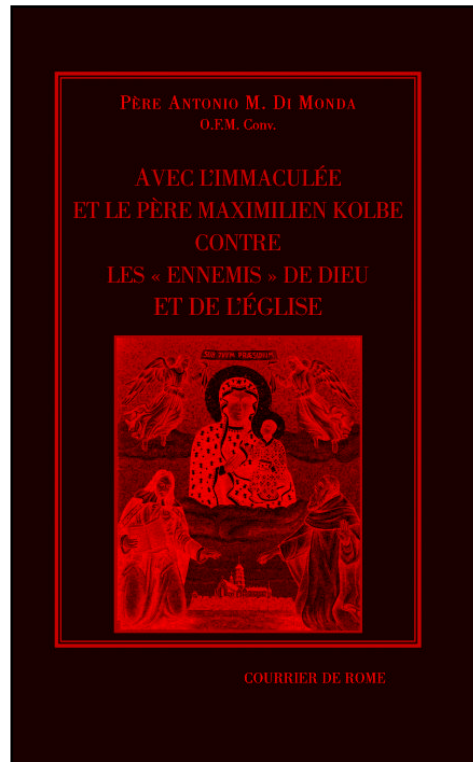
L'homme médiocre est plein de son œuvre, plein de lui-même, plein de son néant, plein de vide, plein de vanité. Vanité ! Cet odieux personnage est tout entier dans ces deux mots : froideur et vanité⁶ ! »

Ici il s'agit d'échec, celui dénoncé par M^{gr} Marcel Lefebvre (1905-1991) dès l'aube du Concile, un échec aujourd'hui manifeste pour tous ceux qui ne se bandent pas obstinément les yeux, et grâce à des figures pures et vraies comme celle de Mgr Brunero Gherardini il est possible de trouver le chemin pour sortir des écueils sombres et menaçants, en rentrant sains et saufs au port sûr de la Tradition.

Cristina Siccardi

di Dio e Tradizione a confronto con la storia e la teologia, Lindau, Turin 2011, quatrième de couverture.

6. *Culture de l'âme. Anthologie de catholiques français du XIX^e siècle*. Traduction et notes de Domenico Giuliotti, R. Carabba éditeur, Lanciano 2010, pp. 99-102.



Le livre du Père Antonio M. Di Monda « Avec l'Immaculée et le Père Maximilien Kolbe contre les “ennemis” de Dieu et de l'Église » (Con l'Immacolata contro massoni e “nemici” della Chiesa i Dio » Casa Mariana-Frigento AV, 1986) a été traduit du texte italien revu et adapté par les Pères du couvent Saint-François de Morgon. Il vient de paraître et peut être commandé au Courrier de Rome, BP 156 78001 Versailles Cedex (courrierderome@wanadoo.fr). Prix : 12 € + 3 € de port.

Voici le texte de la page de couverture :

« *Les temps modernes sont dominés par Satan, et le seront plus encore à l'avenir. Le combat contre l'enfer ne peut être mené par des hommes, même les plus sages.*

Seule l'Immaculée a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur le démon. Nous n'avons pas le droit de nous reposer tant qu'une seule âme reste sous le pouvoir de Satan.

Elle cherche des âmes qui lui seront totalement consacrées pour devenir, entre ses mains, les instruments qui vaincront Satan et étendront le Royaume de Dieu dans le monde entier. »

(Père Maximilien-Marie Kolbe).

Quelles sont les troupes qui constituent l'armée de l'antique ennemi du genre humain ? Comment contre-attaquer sous la bannière de l'Immaculée ? Telles sont les questions auxquelles l'auteur répond, s'effaçant le plus possible derrière le Père Kolbe, l'intrépide chevalier de l'Immaculée, embrasé d'amour pour sa céleste Reine et enflammé de zèle pour arracher les âmes à l'esclavage dans lequel Satan les retient.

Le père Antonio Maria Di Monda (1919-2007), franciscain conventuel, Docteur en théologie à la Faculté de Fribourg (CH), licencié en philosophie à l'Université grégorienne de Rome, a rempli des charges importantes, entre autres celle de Général Mondial de la Milice de l'Immaculée. Il a enseigné à la Faculté théologique de Naples, la philosophie et la théologie dans les séminaires de son ordre, et dans les dernières décennies la théologie dogmatique au séminaire de Benevento. Le nombre de ses publications est énorme.

L'image de la couverture représente Notre-Dame de Częstochowa. Le sanctuaire de Częstochowa est le cœur religieux et national de la Pologne, patrie du Père Kolbe. En 1655 seule la forteresse de Częstochowa résista à la coalition protestante menée par la Suède. Le Père Kordecki (le personnage en blanc dans le tableau à droite), supérieur des religieux Paulins fut l'âme de la résistance. Le 1^{er} avril 1656 le roi Jean-Casimir (le personnage représenté à gauche au bas du tableau) consacra son pays à la Vierge et la déclara Reine de Pologne. Dans la lutte contre les forces antichrétiennes et surtout dans les situations désespérées Notre-Dame est notre secours à condition de nous mettre sous sa protection (« Sub tuum præsidium » au-dessus de l'icône).

COURRIER DE ROME

Responsable

Emmanuel du Chalard de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP : 0714 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement

Secrétariat

B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Abonnement

• France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,

- ecclésiastique : 8 €

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,

- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

• Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF 40

- ecclésiastique : CHF 20

Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion

C / n° 891 247 01E

• Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,

- normal : 24 €,

- ecclésiastique : 9,50 €

Règlement :

IBAN : FR81 2004 1000 0101 9722 5F02 082

BIC : PSST FR PPP AR